

L'ANALYSE DES ÉLÉMENTS QUI CARACTÉRISENT LA VILLE HISTORIQUE. LE CAS DE BETHLÉEM, D'APRÈS LES SUGGESTIONS POUR LA CONSERVATION INTÉGRÉE AUX ACTIONS DE SUIVI ET DE GESTION.

Tatiana K. Kirova and Monica Stochino *

L'analyse des éléments qui caractérisent la ville historique. Le cas de Bethléem, d'après les suggestions pour la conservation intégrée aux actions de suivi et de gestion.

La présente étude naît dans le contexte de la collaboration commencée en 1998 entre l'ICOMOS-CIVVIH (Comité International Villes et Villages Historiques) et la ville de Bethléem, et qui a récemment amené à la promotion de la part de l'Unesco d'un projet pour la mise en place à Bethléem d'une structure d'aménagement et de gestion de la conservation du patrimoine immobilier de la ville. Dans le contexte de cette structure, des techniciens locaux, grâce au soutien et à la coordination d'experts internationaux, concevront, réaliseront et vérifieront au moyen de programmes de suivi appropriés le plan de conservation de la ville de Bethléem.

Les risques de perte de la mémoire historique du site, à la suite des événements dramatiques récents, semblent malheureusement encore réels : c'est dans cette optique qu'il existe depuis quelques années un premier groupe de travail qui définit les possibles mesures de préservation et les hypothèses pour la conception d'un plan général de conservation et de développement compatible avec la ville de Bethléem.

Ce but dérive de l'ouverture d'enquêtes cognitives complètes qui s'avèrent non seulement un support indispensable à la mise en oeuvre des directrices du plan de conservation mais aussi le point de départ actuel des programmes de suivi à appliquer pendant la réalisation du plan et pendant les phases de gestion.

L'abondance d'informations obtenues pendant les phases d'enquête préliminaire et au cours des approfondissements forme une banque des données très détaillée sur la réalité historique de la ville et s'avère aujourd'hui comme un instrument fiable d'évaluation de l'efficacité montrée sur la même ville.

Cette étude a été développée selon deux directrices: celle de la recherche historique des sources et celle de la récolte des données in situ.

La recherche historico-bibliographique, même si incomplète - car les sources documentaires sont repérables dans des contextes très amples dus aux différentes dominations, même récentes, sur le site, pensez par exemple aux périodes de protectorat britannique, jordanien et israélien - a été supportée

par les études et les découvertes que les Universités de Birzeit (Palestine) et de Belleville (Paris), ont faites dans la dernière décennie.

Sur l'autre versant, la recherche sur place s'est développée en complétant les matériaux avec des mises en fiche et les documents-photo des différentes catégories de préexistances ponctuelles (archéologiques, architecturales, environnementales, etc.), aussi bien que des espaces urbains fondamentaux rapportables à des parcours historico-urbains particuliers (ex. Star Street, Paul VI Street, Farahiya Street, Najajra Street, etc.).

Cet examen attentif représente aujourd'hui l'indispensable point de départ, la donnée originaire sur laquelle expérimenter les programmes de suivi.

Dans cette optique on a examiné par exemple les projets intégrés au *programme de Bethléem 2000*, financés par les différentes nations du monde pour le Jubilé, et examinés sur place pour en vérifier la compatibilité et la réelle coexistence harmonique avec l'ensemble des constructions historiques préexistantes. On a ainsi mis en évidence soit la nécessité, pour beaucoup de projets déjà en phase avancée de réalisation, d'apporter des corrections, que la nécessité inéluctable de rédiger un plan global visé à la mise en valeur et à la classification des interventions de conception à faire de façon appropriée et dans un contexte congru de référence (fig.1).

De plus, l'étude s'est étendue non seulement au contexte environnemental urbain mais aussi au territoire objet des parcours historiques qui mettaient en commun dès l'antiquité les différentes urgences monumentales et archéologiques: c'est pourquoi les parcours thématiques plus significatifs ont été définis (le parcours du Patriarque, le parcours du Gardien des Lieux Saints, etc.), afin de suggérer la mise en valeur du territoire selon des directrices historiques fondamentales et afin de saisir les éléments saillants du territoire pour en évaluer, au moyen d'un suivi, la permanence, la possibilité de conservation et de mise en valeur même en cas d'événements subversifs tels que les profondes modifications apportées par les massifs programmes d'intervention, comme le cas du projet Bethléem 2000 ou les destructions provoquées par l'état persistant de guerre qui touche cette aire.

Depuis les premiers résultats de nos enquêtes, quoique dans les limites d'une étude non systématique et incomplète, on a déjà constaté quelques carences de base avec le même dénominateur commun, à savoir l'absence d'un Plan de Coordination global des interventions de conception programmées pour le Jubilé de l'an 2000, un plan qui aurait dû conserver l'identité, en améliorant la qualité de vie et en mettant en valeur les aspects architecturaux et urbanistes de l'aire.

Un "Conservation Master Plan" qui est pourtant supporté par une analyse historique exhaustive, car, là où les traces de la mémoire historique risquent de disparaître soudainement comme dans ce cas, où les interventions nombreuses et différenciées pour Bethléem 2000 sont proposées sans une coordination appropriée au moins financière, une documentation est nécessaire avant les interventions.

Dans ces circonstances, ce Master Plan est censé identifier les traces résiduelles du passé autrement susceptible de disparaître soudainement dans un présent où l'on risque de perdre les fils d'un discours lisible et récupérable seulement au moyen d'images ou de témoignages oraux.

Comme on peut déduire, tout cela n'est pas facile à décrire ni selon des catégories de biens codifiés ni selon des mises en fiche: il faut décrire la dégradation à travers une série d'analyse d'espaces et de contextes urbains dans lesquels le centre-ville s'est développé au fil du temps (fig. 2).

C'est pourquoi il faut adopter un Master Plan capable de résoudre la situation de risque et de dégradation en cours et de gérer les interventions futures pour qu'elles soient réalisées de façon appropriée; le même Plan est censé identifier les éléments caractéristiques peu connus du milieu historique (dans le contexte des espaces publics et privés tels que les portes anciennes, les passages couverts, les cours des différents bâtiments traditionnels, les citernes et les puits, etc.).

Dans ces cas, surtout la mise en fiche a souligné la nécessité d'adaptations pour recenser les différentes classes de préexistences non habituellement répertoriées aussi bien que pour documenter régulièrement les dynamiques des transformations en cours pour lesquelles les fiches de base de l'archéologie et de l'architecture ont dû être intégrées avec des fiches plus conformes à illustrer avec continuité le phénomène complexe de la métamorphose en cours (ex. les parcours, les paysages culturels, etc.).

Les parcours historiques ont été illustrés par d'adéquates cartographies thématiques accompagnées des fiches concernant les exemples les plus significatifs par catégorie à documenter les points névralgiques du parcours: par exemple, du Tombeau de Rachel à la Basilique de la Nativité, jusqu'au plus complexe espace urbain de la Manger Square, vraie clé de voûte de l'habitat avec les différentes architectures du passé, de la Mosquée d'Omar (fig. 3) au plus récent Hôtel de Ville, jusqu'aux actuelles interventions de conception du programme Bethléem 2000.

L'examen de ce dernier espace urbain, comme un laboratoire idéal, nous fournit un exemple intéressant de mutation urbaine: ce qui pendant environ 2000 ans était resté inaltéré, dans les dernières décennies a été radicalement modifié par les événements pour le Jubilé.

D'après l'analyse d'éléments différents et de plus en plus complexes de l'habitat historique urbain, il faut que le Master Plan de Bethléem soit principalement un plan de conservation, où le développement soit compatible avec les remarquables et multiples préexistences encore lisibles et indissolublement liées au territoire historique dans l'un des contextes les plus significatifs de la Terre Sainte. (T.Kirova).

La recherche historique pour la compréhension du phénomène urbain.

L'analyse du contexte plus précis et spécifiquement urbain de la ville de Bethléem a adopté des instruments de lecture du tissu urbain appropriés à mettre en valeur des éléments qui dérivent de deux différentes catégories d'enquêtes: l'analyse de la documentation historique et des sources bibliographiques et les enquêtes sur place interprétées comme récolte d'informations et de suggestions d'ordre différent qui mènent à la réalisation de relevements même photographiques.

Ce travail a été évidemment supporté et enrichi par la récolte de données in situ, qui a permis l'identification d'importantes relations et connexions dans le contexte urbain parmi les axes historiques du développement de l'habitat, déjà mis en évidence au cours de l'analyse bibliographique qui a abouti à la réalisation de la *Carte de l'évolution de l'habitat urbain*, et des éléments complexes tels que les parcours historiques de la tradition et les urgences monumentales.

Bethléem est situé à quelques kilomètres à sud de Jérusalem: c'est un grand habitat compris entre Beit Sahur et Beit Jala, mais qui à l'époque de Christ devait être un petit village dont le centre était probablement situé à nord-ouest de l'actuelle Place de la Nativité sur la colline détachée de l'éperon rocheux où se trouve aujourd'hui le marché, séparé du col de la Basilique par un vallonement parcouru par l'aqueduc romain. Ce dernier amenait l'eau des bassins de Salomon, à quelques kilomètres à sud-ouest du village de Bethléem, jusqu'à Jérusalem.

Et pourtant Bethléem était déjà au IV^{ème} siècle un important centre monastique; en 326 Constantin ordonnait en effet la construction de la Basilique de Sainte Marie, l'actuelle église de la Nativité, dans l'endroit déjà vénéré comme lieu de la naissance de Christ à partir de l'an 160 après J.C. C'est à l'époque de Constantin – semble-t-il – qu'il faut faire remonter aussi la construction des premiers murs qui seraient intégrés en partie aux contreforts de la Basilique.

En 614, la ville fut prise par l'armée persane de Cosroe qui la détruisit tout en laissant la Basilique intacte, qui fut respectée aussi par les arabes, dominateurs de Bethléem en 638.

En 1099 Tancrede prit la Basilique avant qu'elle soit détruite alors que la ville fut rasée au sol. Bethléem, pendant la domination des Croisés, devint un centre religieux très important qui vit en 1100 le sacre de Baudouin I, roi de Jérusalem. En 1187 le Royaume Latin de Jérusalem tomba sous les attaques du Saladin; même Bethléem fut pris, mais la Basilique ne fut pas endommagée. Depuis cette année Bethléem subit un déclin inexorable qui le réduisit, au XVIème et XVIIème siècle, à un village de quelques centaines d'habitants. Ce n'est qu'au XIXème siècle que la ville reprit son essor surtout grâce au nombre croissant de chrétiens qui s'y installèrent.

Occupé pendant une brève période par l'Égypte (1831/1841), Bethléem passa sous la domination Turque. Avec la chute de l'Empire Ottoman dans la première guerre mondiale, Bethléem devint protectorat Britannique et donc partagea le sort de toute la Cisjordanie.

A côté de l'histoire épique de la ville, bien connue et rendue célèbre par les extraits de la Bible ou par l'histoire de la chrétienté, de la naissance de roi David à celle du Christ, à la conquête du Saladin, Bethléem a vécu des phases historiques alternes de développement et de déclin même urbain souvent rapportées à ces événements. Mais alors que la grande histoire de Bethléem est plus facile à reconnaître, celle de son développement urbain est sans aucun doute plus obscure.

Ce n'est que récemment qu'on a affronté les problématiques d'un développement urbain historiquement complexe, caractérisé par des cycles alternes d'expansion et de contraction, concentrés sur un schéma statique d'artères routières et de noyaux finis délimités par les quartiers historiques (*haras*) qui a été relu aussi à la lumière de la nouvelle situation représentée par l'introduction actuelle d'éléments qui bouleversent le tissu historique urbain (laquelle s'est avérée plus incisive que la croissance urbaine spontanée et incontrôlée des dernières décennies) tels que les travaux en cours pour la réalisation des oeuvres prévues par le projet Bethléem 2000.

Si en effet jusqu'à maintenant l'évolution du contexte urbain a conduit à une expansion de l'aire urbaine aux dépens des cultures agricoles typiques de la zone, l'actuel plan pour Bethléem s'insère dans un ensemble plus ou moins renforcé de connexions urbaines et de pratiques de construction en introduisant souvent des éléments de déséquilibre.

La carte de l'évolution urbaine, quoique actuelle, est pourtant déjà datée au moment même où nous la présentons, la dynamique d'expansion à tache d'huile relevée ayant été fondamentalement modifiée par les procès en cours.

Des images du XVIIème siècle montrent un village rangé sur la colline en face de la Basilique et séparé de celle-ci par le vallonnement de l'aqueduc, avec une structure urbaine qui restera inaltérée et qui peut être reconnue encore aujourd'hui dans ses traits essentiels. Les estampes du XIXème siècle

représentent la ville comme de petits groupes de maisons adossées aux murs puissants des couvents (fig. 4).

La ville a été démolie et reconstruite à différentes reprises et a enfin pris ses caractères saillants dans la période ottomane. Les constructions les plus anciennes semblent remonter au XVIème ou XVIIème siècle. Les constructions de Bethléem sont donc assez récentes alors que le tracé et les typologies architectoniques sont très anciennes. Bethléem fut un village construit sur le sommet d'un éperon rocheux limité par deux routes parallèles qui aboutissent à la place en face l'Église de la Nativité, à savoir selon des directrices qui suivent l'orographie du site.

La carte de l'évolution historique indiquée ci-après (fig. 5) montre la superposition des lignes de développement historique de la ville sur l'actuel habitat. On reconnaît les noyaux originaires à nord-ouest et à sud de la Basilique de la Nativité, qui restent séparés jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, et les successives expansions qui amènent à la fusion des deux noyaux dans un tissu urbain continu; on lit donc l'expansion vers le nord jusqu'à la moitié du XIXème siècle et une phase ultérieure de développement pendant toute la seconde moitié du XIXème siècle qui amène à l'édification selon les deux principales artères routières et à sud de la basilique de la Nativité avec l'expansion de l'ancien quartier Anatrah; on remarque ensuite une phase successive entre la fin du XIXème siècle et l'an 1948 avec une expansion ultérieure des quartiers historiques et finalement le développement de la banlieue pendant les cinquante dernières années.

Les plus anciens quartiers sont donc, d'après la carte de l'évolution du tissu urbain, celui d'Anatrah, à sud de la Basilique et ceux de Nadjajreh et de Tarajmeh. Au XVIème siècle, pendant la domination ottomane, on constate une croissance urbaine depuis les quartiers déjà existants par l'édification limitée aux deux principales artères routières: Rue de l'Étoile et Rue Paolo VI direction Jérusalem, et rues Anatreh et Nadjajreh à sud.

Au XVIIème siècle les *haras* Nadjajreh et Farahieh étaient déjà bien définis. La densité urbaine est sans aucun doute très élevée. Les maisons adossées les unes aux autres ont les structures caractéristiques indiquées par la fiche ci-après. A partir de 1775, sur la partie plus haute du quartier Farahieh, un nouveau *haras* se développe: Fawagreh, fondé par des musulmans venant d'un village proche de Hébron. Après la moitié du XIXème siècle l'expansion continue le long des axes principaux: à cette période remontent la plupart des édifices des institutions religieuses qui font construire loin du centre-ville, désormais trop édifié. Il suit un développement des quartiers qui s'étendent jusqu'aux édifices des institutions religieuses; c'est le cas de l'*haras* Hrezat, qui arrive jusqu'au couvent salésien ou le cas de l'*haras* Farahieh qui arrive à nord-ouest jusqu'à l'église luthérienne. Sans aucun doute encore jusqu'à la moitié du XXème siècle, l'expansion est limitée par l'ensemble des

terrains agricoles qui entourent le village et se traduit dans la densification de l'édifié dans une structure urbaine inaltérée quant à ses traits essentiels. C'est seulement dans les dernières décennies du XXème siècle que Bethléém connaît une expansion telle à bouleverser la structure originnaire de l'habitat par le développement des banlieues aux dépens des terrains agricoles des alentours.

Bref, l'analyse historique menée et la récolte des données in situ permettent la reconstruction des lignes saillantes du développement de l'habitat qui représentent les éléments essentiels de l'identité historique et culturelle de Bethléém et qu'il faudra contrôler régulièrement, afin que la ville maintienne intacte sa propre identité en dépit de toute intervention de modification, même profonde. (M. Stochino).



Figure 1



Figure 2



Figure 3

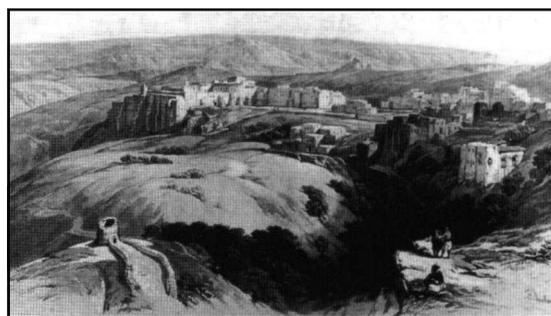


Figure 4

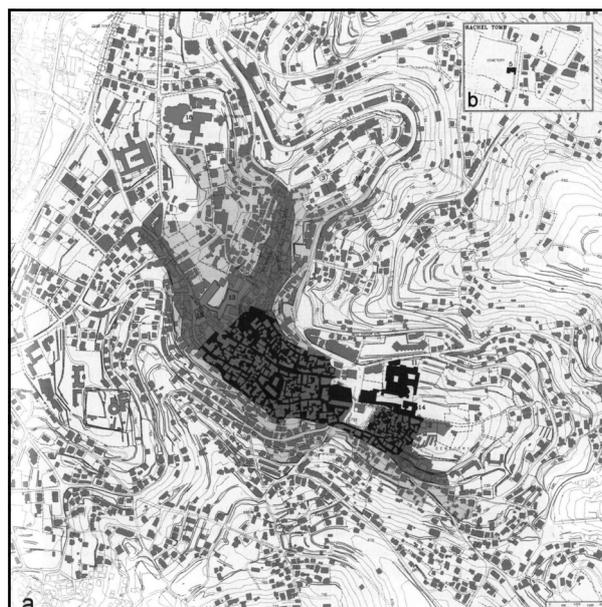


Figure 5

***Tatiana K. Kirova**

Tatiana K. Kirova est professeur titulaire de Restauration à la faculté d'Architecture du Politecnico de Turin, coordinatrice du doctorat de recherche en restauration au Politecnico, membre de nombreux organismes internationaux, (membre Icomos, membre perpétuel du CIVVIH, membre du TICCIH) ; en tant que membre de l'Unesco, elle est chargée d'évaluer les candidatures à la Liste du Patrimoine Mondial. Elle coordonne les différents groupes de recherche dans le domaine national (CNR, Ministère de l'Université...) et international (Malte, Bethléém, ...) sur les thématiques de la conservation, de la mise en valeur et de la gestion du patrimoine architectural.

*** Monica Stochino**

Monica Stochino est docteur en Conservation des Biens Architecturaux et, depuis 1997, chercheur en Restauration Architecturale et Urbaine à l'Université de Cagliari. Elle collabore aux activités de recherche coordonnées par Madame Kirova en travaillant à différents projets d'importance nationale et internationale sur les problématiques de conservation et de gestion du patrimoine historico-architectural.